

## QU'EST-CE QUE L'AUTONOMIE ET LA DEPENDANCE ? Éléments d'une théorie générale en stratégie

J-P ESCAFFRE

IFSIC

Université de Rennes 1 – France

[jescaffr@irisa.fr](mailto:jescaffr@irisa.fr)

### Résumé

Le management est concrètement un ensemble d'actions réalisé par des groupes humains. Il est donc logique que les sciences sociales soient toutes mobilisées afin de concevoir ces actions. La théorisation du management ressortit à une science de l'action avant tout. L'action concrète est un ensemble d'actes coordonnés, aimantés, orientés par un objectif. Sa conception *ex ante* est appelée généralement « stratégie » dans les situations de relations entre humains. Se pose donc les raisons de l'émergence ou de la non émergence d'un objectif, de la stratégie et de ses formes. Une théorisation de l'action fondée sur deux concepts fondamentaux – à distinguer radicalement - de l'action humaine, l'autonomie et la dépendance, apparaît très féconde. Un objectif, une mission, que l'on se donne est par essence une volonté de variation de l'autonomie de l'individu (ou du groupe d'individus homogènes). Comme cette variation a des effets sur les autonomies d'autrui dans la plupart des situations sociales, les réactions attendues (dépendance) nécessitent l'élaboration de stratégies implicites ou explicites de la part de l'individu ou du groupe, c'est à dire des combinaisons d'actes / actions choisies. On en déduit la genèse de la dépendance, le spectre des comportements, et de là les formes afférentes possibles de la stratégie. Les applications pratiques sont multiples, dont celles dans le domaine sanitaire (pratiques des soins dans la liaison soigné-soignants, degré d'appui des structures sanitaires existantes par les populations, etc.).

### Resumen

El management es concretamente un conjunto de acciones realizado por grupos humanos. Es entonces lógico que las ciencias sociales esten mobilizadas a fin de concebir estas acciones . La teorización del management es de la competencia de una ciencia de la acción ante todo. La acción concreta es un conjunto de actos coordinados , imantados, orientados por un objetivo. Su concepción *ex ante* se llama generalmente « estrategia » en situaciones de relaciones entre humanos. Se plantean entonces las razones de la emergencia o de la no emergencia de un objetivo, de la estrategia y de sus formas. Una teorización de la acción fundada sobre dos conceptos fundamentales de la acción humana – que hay que distinguir radicalmente – la autonomía y la dependencia , aparece muy fecunda. Un objetivo, una misión que se da uno es por esencia una voluntad de la variación de la autonomía del individuo ( o de un grupo de individuos homogeneos). Como esta variación tiene efectos sobre las autonomías del prójimo en la mayoría de las situaciones sociales, las reacciones esperadas ( dependencia) necesitan la elaboración de estrategias implícitas o explícitas de la parte del individuo o del grupo , es decir combinaciones de actos/acciones eligidas . Se deduce la génesis de la dependencia , el espectro de los comportamientos y de las formas aferentes posibles

de la estrategia. Las aplicaciones son múltiples entre las cuales las del campo sanitario ( prácticas de curas en el enlace entre persona cuidada – personas que curan , grado de apoyo de las estructuras sanitarias existentes para las poblaciones etc..).

## Introduction

Le « management », c'est l'action d'une personne –ou d'un groupe considéré comme homogène- envers d'autres groupes humains, action orientée par un but. C'est sa vision qu'il entend faire partager ou imposer. C'est l'un vis à vis des autres, ce n'est pas l'un et les autres en un seul ensemble oecuménique. Qu'est-ce qu'une action ? Nous la définirons ici comme un ensemble d'actes choisi dans l'univers des actes possibles à un instant t, dont la combinaison particulière en cet instant est l'expression à la fois de la direction orientée par le but et, dans la plupart des situations sociales, la prise en compte des réactions attendues positives, ou neutres ou négatives des autres groupes humains. Ces réactions attendues sont probables en ce sens que l'on prévoit qu'elles peuvent se modifier constamment, créant ainsi le « temps du management », tandis que le but est l'attracteur permanent, l'intérêt à défendre ou à acquérir. L'acte apparaît ici central.

L'accomplissement d'un acte quelconque dépend de deux conditions essentielles :

- a- l'acceptation ou le rejet de l'accomplissement de l'acte,
- b- la capacité ou non de l'accomplir.

La première condition ressortit à la culture, c'est à dire à un ensemble de valeurs vécu comme cohérent, la seconde à l'ampleur des moyens maîtrisés utilisables, c'est à dire au pouvoir. Ainsi, à un instant t, à chaque acte envisagé correspond des valeurs qui poussent ou qui freinent son accomplissement, ainsi qu'un ensemble de moyens matériels et intellectuels nécessaires qui permettent ou non de le réaliser concrètement. On définira ici « l'autonomie à un instant t » d'une personne ou d'un groupe humain le sous ensemble de l'univers des actes qui est accepté par son système des valeurs ET qui peut être généré par son système de moyens en cet instant. Une autonomie instantanée est donc un réservoir, un potentiel, d'actes spécifiques, intrinsèques, caractéristique du groupe humain, qu'il peut combiner complètement ou partiellement à sa guise pour accomplir une action orientée par le but. Se pose immédiatement la question : pourquoi se fixer un but ? La réponse est : pour faire varier son autonomie, en plus ou en moins selon les cas. Dans la plupart des situations sociales, cette variation d'autonomie envisagée à l'instant t va toucher les sphères d'autonomie d'autres groupes humains. L'ampleur de la réalisation de cette variation va donc dépendre des réactions probables positives, neutres ou négatives de ces derniers, selon la vision et le repérage de l'acteur en cet instant t<sup>1</sup>. Ainsi, la variation d'autonomie (et non pas l'autonomie tout court) génère la « dépendance » de l'individu aux réactions d'autres groupes humains. Celle-ci est donc la prise en compte de la réaction attendue d'autrui dans le contexte de sa propre variation d'autonomie. L'autonomie est intrinsèque à l'individu à un instant t, la dépendance est par essence relationnelle. Il s'agit donc de deux concepts à distinguer radicalement. L'autonomie ne s'oppose pas à la dépendance : au contraire, on peut accroître son autonomie par la dépendance. L'indépendance ne

---

<sup>1</sup> « l'assymétrie entre le futur (prédiction) et le passé (rétrodiction) explique que la recherche des causes soit toujours difficile et la reconstitution d'un chemin causal seulement probable, même quand les lois applicables à l'histoire causale sont de type déterministe. » - D. Andler et alii- Philosophie des Sciences (édit Gallimard), 2002, p.910

signifie pas autonomie, elle exprime simplement qu'il n'y a pas de relations sociales. La non autonomie d'un patient (variation négative de l'autonomie) induit dans une structure sanitaire la dépendance aux personnels soignants, mais en plein désert, seul, il n'y pas de dépendance. Le rapport incertitude / certitude traverse l'autonomie, la dépendance et la stratégie d'un individu ou d'un groupe humain. Il est fondamental. L'autonomie n'engendre pas obligatoirement la certitude. La certitude totale nécessite un corps de valeurs complètement cohérent, une maîtrise totale des moyens, une dépendance sûre (pas d'aléa attendue dans les relations avec autrui). A l'inverse, l'incertitude totale est l'expression de valeurs toutes contradictoires, de moyens difficilement maîtrisables, de relations toutes aléatoires. Un niveau élevé d'entropie à l'instant t, ou stress, détruit l'action par une mise en attente. L'incertitude n'est acceptable, vivable, que si elle est partielle, c'est à dire qu'elle est liée à une certitude complémentaire sur laquelle peuvent s'appuyer les actions envisagées. La nécessité du saut de la certitude vers l'incertitude pour atteindre un but induit celle de la recherche d'une diversité non infinie des actions envisageables.

L'objet de la présente analyse est de tenter de démontrer les relations entre l'autonomie, la dépendance et la stratégie sous atmosphère incertitude / certitude.

## **I] L'AUTONOMIE**

L'autonomie d'un individu (ou groupe humain homogène), telle que nous l'avons définie, est un potentiel d'actes à la fois acceptable par des valeurs culturelles et généré par un pouvoir, à un instant t. Le nombre A d'actes imaginables est *a priori* très grand. Chaque individu ou groupe « homogène » (personnes qui adoptent en cet instant rigoureusement les mêmes valeurs, exercent les mêmes pouvoirs, agissent vers un même but) n'en perçoit qu'un nombre limité  $A_{Ht}$  à l'instant t.

Chaque individu ou groupe est donc caractérisé par des valeurs V et des moyens maîtrisables M :

$$V = \{V1, V2, \dots, Vi, \dots, Vn\}$$

$$M = \{M1, M2, \dots, Mi, \dots, Mk\}$$

Sur tout acte donné  $A_i$  s'exerce l'ensemble V, certaines valeurs, à l'instant t, poussant à l'acte, d'autres étant neutres, d'autres le rejetant jusqu'à la volonté d'interdiction. La réalisation potentielle de cet acte passe aussi par la capacité de l'exercer, ou pouvoir, c'est à dire par l'ensemble M, certains moyens permettant, à l'instant t, de l'effectuer, d'autres étant inutiles (neutralité), d'autres pouvant freiner ou annihiler sa réalisation. Sur  $A_i$  s'exerce donc deux systèmes, celui des valeurs et celui des moyens qu'il convient de préciser.

### **1°) Le système des valeurs culturelles**

On définira ici la valeur comme un jugement (acceptation ou rejet) sur un acte réalisé ou projeté. En ce sens, nous pouvons affirmer que tout acte « réveille » des valeurs.

Dans tout acte humain est incluse la contradiction acceptation / rejet. Celle-ci en est l'essence comme mouvement. La valeur apparaît alors comme un dépassement de la contradiction en privilégiant un côté ou un autre, ou jugement. Sur un acte, et *a fortiori* une action, peuvent s'exercer plusieurs valeurs de l'individu. Vont donc se combiner simultanément : a-plusieurs couples [acceptation / rejet de l'acte], b-les importances relatives des valeurs pour l'individu, c-les rapports entre ces valeurs (en synergie ou en opposition), d'où en sortira une tendance globale plus ou moins affirmée à l'encouragement ou au freinage de l'acte. Les modalités des rapports entre valeurs expliquent la diversité des comportements possibles d'un

individu vis à vis d'un acte donné. C'est celui-ci qui « réveille » cet ensemble de valeurs avec leurs rapports, à l'instant  $t$  pour l'individu  $I$ . Le fait qu'un acte quelconque peut impliquer des valeurs contradictoires exige que soient analysés les rapports réciproques de ces dernières, rapports qui, *a priori*, ne sont pas obligatoirement symétriques. On peut donc les représenter par la matrice carrée non symétrique suivante, notée  $[V]$ , les rapports deux à deux étant notés  $v_{ij}$  :

$[V]$	V1	V2	...	Vj	...
	Vn				
V1	V11	V12			v1j
V2	V21	V22			v2j
...	V2n				
Vi				Vii	Vij
...	Vi1	Vi2			
Vn	Vin				
	Vn1			Vnj	
	Vnn				

$v_{ij}$  représente le degré d'influence de  $V_i$  sur  $V_j$ .

Signification des  $v_{ij}$ :

$v_{ij} > 0$  : valeur  $V_i$  crée une synergie avec  $V_j$  (la valeur  $V_i$  entraîne le même jugement de  $V_j$ , d'acceptation ou de rejet) ;

$v_{ij} = 0$  : valeur  $V_i$  n'influence pas  $V_j$  ;

$v_{ij} < 0$  : valeur  $V_i$  est vécue comme contradictoire à  $V_j$ .

Le montant de  $v_{ij}$  représente le degré d'importance de la synergie ou de la contradiction dans le sens  $V_i$  vers  $V_j$ . La donnée  $v_{ii}$ , représente l'influence de  $V_i$  sur elle-même.

Il ne peut y avoir plus forte influence : on peut donc normer cette influence maximale à  $+1$  :  $\forall i, v_{ii} = 1$ . Par symétrie, on normera la contradiction maximale à  $-1$  :  $\forall i, j, -1 \leq v_{ij} \leq +1$ .

Si  $\forall i$  et  $\forall j, i \neq j, v_{ij} > 0$ , alors toutes les valeurs sont en synergie : la matrice  $[V]$  représente la certitude. On dira alors que l'ensemble de ces valeurs forme une culture néguentropique (ensemble de valeurs vécues comme non contradictoires et donc « compact »). Si  $\forall i$  et  $\forall j, i \neq j, v_{ij} < 0$ , alors toutes les valeurs sont en contradiction et se rejettent mutuellement : la matrice  $[V]$  représente l'incertitude. On dira alors que l'ensemble de ces valeurs forme une culture entropique. Si  $\forall i$  et  $\forall j, i \neq j, v_{ij} = 0$ , alors toutes les valeurs sont indépendantes les unes des autres, et ne forment pas une culture.

La certitude complète correspond donc à  $\forall i$  et  $\forall j, v_{ij} = +1$ , soit au total :

$$\sum_{i,j} v_{ij} = n^2$$

Si  $\forall i, \forall j, i \neq j, v_{ij} < 0$ , alors toutes les valeurs s'opposent : la matrice  $[V]$  représente donc l'entropie des valeurs, l'incertitude. L'incertitude totale correspond donc à  $\forall i, \forall j \neq i, v_{ij} = -1$ , soit au total :

$$\sum_{i,j} v_{ij} = -(n^2 - n)$$

Le rapport incertitude / certitude oscille entre ces deux valeurs. Il est donc borné par le nombre de valeurs caractéristiques de l'individu à l'instant  $t$ . Compte tenu de leurs fonctions paraboliques, la certitude totale et l'incertitude totale respectivement augmente) ou diminue rapidement en fonction du nombre de valeurs adoptées par l'individu. Les cas intermédiaires se trouvent entre les deux courbes, l'amplitude des

degrés étant très faible pour un nombre limité de valeurs. Puis cette amplitude s'accroît rapidement.

*Degré d'incertitude / certitude ou entropie du système des valeurs :*

Soit  $Dv$  l'entropie du système de valeurs. On la définira comme suit :

$$Dv = 1 - \frac{\sum_i \sum_j v_{ij}}{n^2}$$

- Si  $\forall i, \forall j, v_{ij} = +1$ ,  $\sum_i \sum_j v_{ij} = n^2 \Rightarrow Dv = 0$ , entropie nulle ou néguentropie,

correspondant à un ressenti de certitude totale sur l'ensemble du système des valeurs.

- Si  $\forall i, \forall j, i \neq j, v_{ij} = -1$ ,  $\sum_i \sum_j v_{ij} = -(n^2 - n) \Rightarrow Dv = 1 - \frac{-(n^2 - n)}{n^2} = 2 - \frac{1}{n}$

Pour  $n \rightarrow +\infty$ ,  $Dv \rightarrow +2$ , l'entropie tend vers une limite finie : un très grand nombre de valeurs limite le ressenti de l'incertitude  $\Rightarrow 0 \leq Dv < 2$

Comme  $\forall i, \forall j, i \neq j, v_{ij} = -1$ , le nombre entier de valeurs est obligatoirement  $n \geq 2$  dans ce cas.

Pour  $n = 2$ ,  $Dv = 1,5$  : entropie maximale pour deux valeurs.

Le degré d'entropie maximale s'accroît très rapidement avec le nombre de valeurs en jeu (jusqu'à trois, puis tend à se stabiliser à partir d'une dizaine de valeurs).

Par ailleurs, pour un individu ou groupe, les valeurs n'ont pas toutes obligatoirement la même importance. Soit  $\lambda_i$  le poids de la valeur  $V_i$ . Un poids nul signifie que la valeur correspondante n'a aucune importance pour l'individu. Un poids  $\lambda_i$  positif indique le degré d'attachement de l'individu à cette valeur. Un poids négatif mesure son rejet. Il n'y a ici aucune raison *a priori* de borner ce poids.

Soit la matrice diagonale  $[\lambda] = \begin{pmatrix} \lambda_{11} & \dots & 0 & \dots & 0 \\ \dots & & & & \\ 0 & \dots & \lambda_{ii} & \dots & 0 \\ \dots & & & & \\ 0 & \dots & 0 & \dots & \lambda_{nn} \end{pmatrix}$

$\lambda_{ii}$  sera noté  $\lambda_i$  par la suite.  $\lambda_{ij} = 0$  signifie que la valeur  $V_i$  ne potentialise pas l'importance de  $V_j$  (et réciproquement). Nous posons donc ici le principe selon lequel l'importance accordée par un individu à une valeur quelconque est intrinsèque à celle-ci.

Si  $\forall i, \lambda_{ii} \rightarrow 0$ , on parlera d'acculturation : la réalisation de l'acte n'est pas envisageable culturellement.

La matrice valorisée par l'importance des valeurs est donc  $[\lambda].[V]$  notée  $[\lambda V]$ . Ainsi, les poids  $\lambda_i$ , selon leurs valeurs numériques, approfondissent ou diminuent les rapports incertitude / certitude. Une somme  $\sum_i \sum_j (\lambda_i \cdot v_{ij})$  très négative signifie que

la plupart des valeurs sont en opposition ou rejetées, ce qui réfère à la dépression, une somme très positive équivaut à une certitude forte vis à vis de l'ensemble des actes perçus, ce qui confine à la manie<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> On remarquera ici la similitude avec l'assignation pathologique de l'individu en psychiatrie : dépression et manie ont des caractéristiques diamétralement opposées. A un instant t, un patient est soit l'un, soit l'autre. A

### Système de valeurs et les actes

La réalisation d'un acte, à l'instant t, dépend potentiellement du système de valeurs, outre celui des moyens. Il convient donc de mettre en relation valeurs et actes.

$$A_{Ht} = \{A_1, A_2, \dots, A_h, \dots, A_p\}$$

On peut admettre la matrice [VA] suivante :

[VA]	A1	A2	...	Ah	...	Ap
V1	a <sub>11</sub>	a <sub>12</sub>	...	a <sub>1h</sub>	...	a <sub>1p</sub>
V2	a <sub>21</sub>	a <sub>22</sub>	...	a <sub>2j</sub>	...	a <sub>2p</sub>
...						
V <sub>i</sub>	a <sub>i1</sub>	a <sub>i2</sub>	...	a <sub>ih</sub>	...	a <sub>ip</sub>
...						
V <sub>n</sub>	a <sub>n1</sub>	a <sub>n2</sub>	...	a <sub>nh</sub>	...	a <sub>np</sub>

Le coefficient  $a_{ih}$  représente une mesure directe de l'effet de la valeur  $V_i$  sur l'acte  $A_h$  tel que :

$a_{ih} > 0$  :  $V_i$  accepte et encourage l'action  $A_h$ ,

$a_{ih} = 0$  :  $V_i$  est neutre vis à vis de  $A_h$ ,

$a_{ih} < 0$  :  $V_i$  n'accepte pas et décourage l'action  $A_h$ .

A ce stade du raisonnement, il n'y a aucune raison de borner  $a_{ih}$ .

Si [VA] décrit l'effet direct de chaque valeur sur chaque acte, chaque valeur est inscrit dans un système qui fonde l'incertitude / certitude.

Cet effet global peut être mesuré par  $[\lambda V].[VA]$  nommée  $[\lambda VA]$  dont l'élément général est :  $\lambda_i \cdot \sum_{j,h} v_{ij} \cdot a_{jh}$  notée  $\Lambda_{ih}$ , avec  $\forall i$ , et  $\forall i,j$ ,  $-1 \leq v_{ij} \leq +1$ , ce qui atténue

le second membre : cela représente l'effet induit par l'acceptation ou le rejet de la valeur  $V_i$  et par les rapports certitude / incertitude entre les valeurs sur l'acte  $A_h$ .  $\Lambda_{ih}$  correspond à la fois à l'importance de chaque valeur, son acceptation ou son rejet, l'effet direct de  $V_i$  sur l'acte  $A_h$ , et à l'effet indirect dû aux relations de  $V_i$  avec les autres valeurs, elles-mêmes en acceptation, neutralité ou refus du même acte  $A_h$ . Ainsi, l'effet direct peut être contrecarré par la somme des autres termes d'un montant opposé. Si par exemple l'élément général est nul (avec  $\lambda_i \neq 0$ ), cela signifie que le système des valeurs contrarie exactement l'effet direct de la valeur  $V_i$  sur l'acte  $A_h$  : il y a neutralisation de l'acte  $A_h$  du fait du système des valeurs. Ici réside sans doute la source de l'incertitude de l'individu vis à vis d'un acte liée à son système de valeurs : neutralisation ou pire changement de signe de l'élément général. Comme chaque valeur peut avoir un effet sur l'acte  $A_h$ , la possibilité, la neutralisation ou l'impossibilité globale du système de valeurs sur cet acte est donc :

$$\sum_i \Lambda_{ih} = E_{Vh}$$

C'est le signe de  $E_{Vh}$  à l'instant t qui signera l'encouragement, la neutralité ou le découragement culturel de l'acte  $A_h$ , vu avec ses ambiguïtés. Le montant de  $E_{Vh}$  indique le niveau de motivation.

## 2°) Le système des moyens

---

« l'entre deux » de ces extrémités correspond la « normalité », sans que l'on puisse, semble-t-il, définir avec précision des frontières. Sur une période, la maniaque-dépression correspond à une succession brutale de ces extrémités sans passage prolongé dans « l'entre deux ».

Un acte quelconque ne peut être réalisé ou non que si l'individu, ou groupe, a la capacité – ou pouvoir – de l'accomplir. Cette capacité est le fruit de l'effet des  $\mu$  moyens de toutes natures maîtrisés par cet individu, à l'instant t.

Ici aussi on peut considérer un système formé par ces moyens, symbolisé par la matrice carrée [M], dont les éléments  $m_{kl}$  sont tels que :

- $m_{kl} = +1$ , l'utilisation de  $M_k$  fait que  $M_l$  est utilisable simultanément en synergie,
- $m_{kl} = 0$ , l'utilisation de  $M_k$  n'a pas d'effet sur l'utilisation de  $M_l$ ,
- $m_{kl} = -1$ , l'utilisation de  $M_k$  fait que l'utilisation simultanée de  $M_l$  est impossible.

L'élément  $m_{kk}$  est normé à +1, ne pouvant être logiquement égal à 0 ou à -1.

L'ensemble des moyens est d'autant plus intégré que le nombre de  $m_{kl} = +1$ ,  $k \neq l$ , est important. Le degré d'intégration des moyens (DIM) peut être mesuré par :

$$DIM = \frac{1}{p^2 - \sum m_{kl}} \quad (k \text{ et } l \text{ étant les indices de } m)$$

DIM varie donc entre les bornes  $1/p$  et  $+\infty$ .

Par ailleurs, on notera  $\omega_k \geq 0$  le degré de maîtrise du moyen  $M_k$ . La matrice valorisée par ce degré de maîtrise sera notée  $[\omega M]$ . La puissance maximale du système de moyens à l'instant t est atteint lorsque  $\forall k, l, m_{kl} = +1$ , soit  $(\mu \cdot \sum_i \omega_i)$ .

Si  $\forall k, \omega_k = 0$ , cela signifie la mort. Un individu vivant mobilise au minimum quelques moyens physiques et mentaux. La maladie a pour effet de limiter ceux-ci.

Enfin, chaque moyen a un effet plus ou moins important sur les actes. On notera [MA] la matrice Moyens – Actes, dont l'élément général sera noté  $b_{kh}$  tel que :

- $b_{kh} > 0$  : l'utilisation du moyen  $M_k$  peut induire l'acte  $A_h$ ,
- $b_{kh} = 0$  : l'utilisation de  $M_k$  n'induit pas  $A_h$  (on ne peut pas réaliser cet acte par  $M_k$ ),
- $b_{kh} < 0$  : l'utilisation de  $M_k$  freine la réalisation de  $A_h$ , jusqu'à son impossibilité de réalisation.

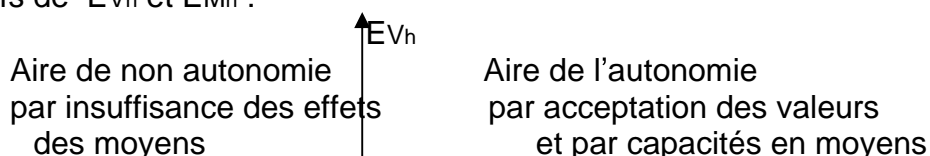
L'effet système des moyens sur la réalisation des actes à l'instant t sera donc  $[\omega M].[MA]$  notée  $[\omega MA]$ , dont l'élément général est :

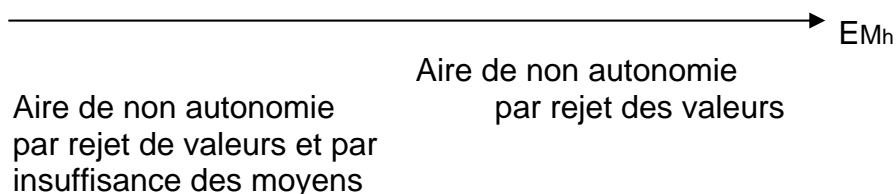
$$\omega_k \cdot \sum_{l,h} m_{kl} \cdot b_{kh} \text{ notée } \Omega_{kh} \quad (k, l \text{ et } h \text{ étant les indices})$$

$M_k$  contribuera à la réalisation de  $A_h$  que si  $\Omega_{kh} > 0$ , ou n'aura aucun effet si  $\Omega_{kh} = 0$ , ou le freinera si  $\Omega_{kh} < 0$ . Compte tenu de l'ensemble des moyens,  $A_h$  ne sera induit que si :  $EM_h = \sum \Omega_{kh}$ , somme de la colonne  $A_h$  est positive.  $EM_h < 0$  signifie que le système des moyens a la capacité de freiner l'acte.  $EM_h$  est une mesure de l'effet du système des moyens sur l'acte  $A_h$ . Son montant exprime la puissance des moyens sur cet acte.

### 3°) Autonomie / non autonomie de l'individu I

La réalisation ou non de tout acte  $A_h$  va donc dépendre simultanément des signes respectifs de  $EV_h$  et  $EM_h$  :





Par la suite, on nommera « volume de l'autonomie », noté  $VolA$ , le nombre d'actes pour lesquels  $EV_h$  et  $EM_h$  sont strictement positifs. La réalisation de l'acte  $A_h$ , situé dans l'aire d'autonomie, est d'autant plus décidée pour l'individu (ou le groupe) que ses coordonnées  $EV_h$  et  $EP_h$  sont positives et importantes, et l'est d'autant moins pour des coordonnées faibles. L'intensité de réalisation de  $A_h$  est plus ambiguë si  $EV_h$  est grand et  $EM_h$  petit (ou réciproquement). Le « degré d'intensité de  $A_h$  » ( $DIA_h$ ) peut être mesuré par :  $DIA_h = EV_h \cdot EM_h$ .  $DIA_h > 0$  représente le degré d'intensité de réalisation ou de non-réalisation de  $A_h$  selon les mêmes signes de  $EV_h$  et  $EM_h$ . Les relations à l'instant  $t$  entre le système des valeurs et celui des moyens par l'intermédiaire des mêmes actes peuvent être représentées par le produit de  $[\lambda VA]$  par la transposée  $Tr$  de  $[\omega MA]$  :

$[\lambda VA] \cdot Tr[\omega MA]$  notée  $[RVMA]$ , dont l'élément général est :

$$[\lambda_i \cdot \omega_k (\sum_{j,h} vij \cdot ajh \cdot \sum_{l,h} mkl \cdot bkh)] = \Phi_{ik}, \text{ avec } \forall k, \omega_k \geq 0; \forall i,j, -1 \leq vij \leq +1 \text{ et } vij = +1;$$

$m_{kl} = \{-1, 0, +1\}$  et  $m_{kk} = +1$ ;  $a_{ih}$  et  $b_{kh}$  quelconques.

Cet élément général peut être interprété comme le « degré d'engagement », ou « degré de congruence » à l'instant  $t$  des effets conjugués de la valeur  $V_i$  et du moyen  $M_k$  vis à vis de l'ensemble des actes envisagés. Comme  $\omega_k$  est positif, le signe du degré de congruence  $\Phi_{ik}$  entre la valeur  $V_i$  et le moyen  $M_k$  dépend des signes respectifs des deux sommes et de  $\lambda_i$ . Pour  $\lambda_i > 0$ ,  $\Phi_{ik}$  est positif si les deux sommes sont positives, ou les deux sommes sont négatives ;  $V_i$  et  $M_k$  vont dans le « même sens » (ils sont congruents), et plus  $\Phi_{ik}$  est fort, plus s'affirme la **stabilité** des effets concomitants de  $V_i$  et  $M_k$  vis à vis de l'ensemble des actes. Pour  $\lambda_i < 0$ ,  $\Phi_{ik}$  est négatif lorsque l'une des deux sommes est négative. Elle signe une non congruence entre  $V_i$  et  $M_k$  vis à vis de l'ensemble des actes envisagés. Le fait de raisonner à l'instant  $t$  nous permet de considérer le système de valeurs d'un côté, celui des moyens de l'autre, puis de mesurer leurs impacts respectifs sur les actes. Les deux systèmes ne sont liés que par les mêmes actes, cette liaison étant représenté par la matrice  $[RVMA]$ . Cependant, sur longue période, on sait que la structure matérielle induit la structure idéologique (une représentation de son propre monde). Dans ce cas, il existe une relation directe entre  $[\lambda V]$  et  $[\omega M]$ , sans médiation des actes :  $[\lambda V] = f([\omega M])$ . Nous n'aborderons pas cet aspect ici.

#### 4)° exemple d'application : l'autonomisation du patient par la dépendance soigné-soignants

L'objectif de tout soin est rendre de l'autonomie au patient, entamée par une pathologie : il convient de faire varier positivement l'autonomie (accroître un nombre d'actes nécessaires dans la zone autonomie) par une dépendance appropriée. Celle-ci consiste alors à repérer un ou des actes non autonome(s). Admettons, par exemple, que le soigné ait la capacité d'accomplir l'acte  $A_h$  ( $EM_h > 0$ ), mais celui-ci



est culturellement rejeté ( $EV_h < 0$ ). Stratégiquement, il convient donc de repérer  $\Delta_{ih}$  le plus négatif qui rend  $EV_h$  négatif, ce qui revient à focaliser l'effort du soignant uniquement sur la valeur qu'il convient de faire varier compte tenu du système de valeurs dans lequel elle est incluse. De là, il suffit de « remonter » la cascade des matrices  $[VA]$ ,  $[\lambda V]$ ,  $[\lambda]$ , jusqu'à ce qu'une modification suffise pour rendre  $\Delta_{ih}$  positif. Informatisée, cette démarche pourrait être une aide à la décision à la fois efficace et efficiente.

## **II – LA VARIETE DES COMPORTEMENTS REACTIFS ET STRATEGIES AFFERENTES**

Soit O l'objectif de l'individu. Pour cela, celui-ci va tenter de mobiliser et faire varier son système de valeurs requis et celui de ses moyens requis sur la période requise afin de combiner un ensemble d'actes pour en faire action orientée vers l'objectif : l'essence de celui-ci est une variation d'autonomie. Ainsi, tout objectif est porteur de valeurs et de moyens spécifiques et ordonnés (c'est à dire d'intérêt) à atteindre, liés non pas à un seul acte en général, mais à plusieurs. On se place ici dans la situation non pas de protocole, mais de dépendance, orientée par l'objectif. En termes d'attitudes, il convient donc de bien définir ce que signifie un objectif, puis de calculer les probabilités pour que, entre N individus, certains peuvent y adhérer, d'autres le rejeter, d'autres encore y demeurer indifférents, et ce à des degrés divers. En termes de stratégies, il conviendra de déterminer les combinaisons possibles des moyens.

### **1°) les caractéristiques de l'objectif (dans son sens général : mission, projet, ...)**

Soit N personnes (N grand). Chacune des personnes est mue, à l'instant t, par une, deux, trois, etc. valeurs, communes ou non. Soit  $\{V_1, V_2, V_3, V_4, \dots, V_p\}$  le recensement de l'ensemble des valeurs. Soit k le nombre de valeurs « réveillées » par l'objectif.

La caractéristique fondamentale de ces k valeurs spécifiques est que leur entropie est nulle : elles forment un ensemble totalement non contradictoire (ou totalement « cohérent ») pour l'individu - ou groupe d'individus homogènes - qui pose l'objectif.

On se trouve donc avec les probabilités successives suivantes :

- a- trouver k valeurs parmi toutes les combinaisons possibles de valeurs,
- b- trouver parmi les combinaisons de k valeurs celle qui correspond à celle de l'objectif,
- c- trouver dans la combinaison de k valeurs ad hoc la probabilité que la matrice correspondante soit à entropie nulle,
- d- enfin, trouver la matrice valeurs / actes  $[\lambda VA]$  de telle manière que la puissance  $E_v$  d'application de chaque acte requis soit importante.

Nous dénommerons « objectif clair » l'objectif qui remplit les deux dernières conditions. Les deux premières conditions représentent le terreau sur lequel un objectif peut émerger.

### **2°) les probabilités d'émergence d'un « objectif clair »**

a- Parmi les N individus, certains peuvent à l'instant t être culturellement « cadré » par une seule valeur, d'autres par deux, etc.. Le nombre totale des possibilités est donc la somme des combinaisons :  $\sum_{i=1}^p C_p^i$

b- Si, par hypothèse, on considère chacune de ces combinaisons comme équiprobable, la probabilité de trouver les combinaisons de k valeurs est donc :  $\frac{C_p^k}{\sum_{i=1}^p C_p^i}$

c- Parmi les combinaisons de k valeurs, une seule correspond à la suite de k valeurs spécifiques qui soutiennent l'objectif ; ici aussi, sous hypothèse d'équiprobabilité des combinaisons, la probabilité de la suite spécifique des k valeurs est donc :  $\frac{1}{C_p^k}$

d- La suite des k valeurs spécifiques doivent être à entropie nulle pour correspondre à un « objectif clair » ( $\forall i, j, v_{ij} = +1$ ). Si pour simplifier  $v_{ij}$  peut prendre trois modalités (-1, 0, +1), alors le nombre d'états que peut prendre la matrice des k valeurs est :  $3^{k(k-1)}$

Toujours sous hypothèse d'équiprobabilité d'apparition d'une matrice telle que  $\forall i, j, v_{ij} = +1$ , la probabilité d'une telle matrice des k valeurs est donc :  $\frac{1}{3^{k(k-1)}}$

e- Cette matrice des k valeurs peut se trouver incluse dans toutes les matrices formées par un nombre  $l$  de valeurs supérieur à k valeurs. Cependant, il convient que, vis à vis de l'objectif, les valeurs non nécessaires à celui-ci ne lui soit pas contradictoire sinon, l'incertitude systémique peut s'installer. Cela revient à ne retenir que les matrices dont les  $v_{ij}$  et  $v_{ji}$  prennent les valeurs 0 (neutralité) ou positive (en harmonie) pour  $i \geq k$  et  $j \geq k$ . En revanche, peu importe le sens de la relation entre les valeurs hors champ de l'objectif. Le nombre d'états possibles des autres valeurs vis à vis des seules valeurs de l'objectif est donc :

$$2 \cdot (l-k) \cdot k \cdot C_3^2 = 6 \cdot (l-k) \cdot k$$

Toujours sous hypothèse d'équiprobabilité, la probabilité d'apparition de telles lignes/colonnes de la matrice est donc :  $\frac{1}{6 \cdot (l-k) \cdot k}$

Sous hypothèses d'équiprobabilité, on s'aperçoit donc que du fait de la cascade des probabilités des conditions d'une matrice contenant un quelconque « objectif clair », la probabilité d'apparition d'une matrice le contenant est très faible. On en déduit que l'apparition d'un objectif avec une certaine probabilité ne peut provenir des cas où l'hypothèse des équiprobabilités est vérifiée. On en conclut que les distributions ne doivent pas être équiprobables. L'apparition d'un « objectif clair » nécessite donc des « concentrations » de valeurs de même type parmi les N individus. **En d'autres termes, un tel « objectif clair » ne peut apparaître que parmi n individus partageant les mêmes valeurs, c'est à dire appartenant à une même culture. En sens inverse, la probabilité pour qu'un objectif (mission,**

**projet) apparaisse dans un ensemble de N individus a-culturés (sans valeurs communes) est très faible<sup>3</sup>.**

e- Enfin, « l'objectif clair » se traduit concrètement par un potentiel d'actes  $\{A1, A2, \dots, Ar\}$ . Côté valeurs, cela correspond à une matrice valeurs-actes  $[\lambda VA]$  particulière : comme  $\forall i,j, v_{ij} = +1$ , l'élément général de cette matrice est donc :

$$\lambda_i \cdot \sum_{j,h} v_{ij} \cdot a_{jh} = \lambda_i \cdot \sum_{j,h} a_{jh} = \Lambda_{ih}, \text{ avec } 1 \leq i \leq k \text{ et } 1 \leq h \leq r, \text{ et } \forall i, \lambda_i > 0$$

« L'objectif clair » se caractérise aussi par le fait que toutes les valeurs encouragent fortement les actes jugés nécessaires :  $a_{jh} > 0$

En conséquence  $\sum_i \Lambda_{ih} = E_{vh}$  est obligatoirement fortement positif (sauf si les  $a_{jh}$  sont tous faibles en même temps). Son montant correspond à la puissance culturelle de l'acte  $A_h$  vis à vis de l'objectif (par abus de langage : puissance culturelle de la mission, du projet).

### 3°) Attitudes vis à vis de l'objectif

Parmi les N personnes, les attitudes vis à vis de l'objectif sont *a priori* très diverses : indifférent, pour, contre, les deux à la fois ...

Compte tenu des caractéristiques précises de l'objectif, l'attitude d'un individu quelconque vis à vis de celui-ci est représentée par les « distances » entre ses propres caractéristiques liées aux valeurs et celles réveillées par cet objectif.

Soit un objectif O supporté par k valeurs pouvant engranger p actes. Pour chaque acte  $A_h$ ,  $E_{vh}$  est fortement positif :

$[\lambda Vo]$	V1 ... Vj ... Vk	$[VAo]$	A1 ... Ah ... Ap	$[\lambda VAo]$	A1 ... Ah ... Ap
V1	$\lambda_{io.1}$	V1	$a_{iho} > 0$	V1	.
.		.		.	
Vi		Vi		$\lambda_{io} \cdot \sum a_{jho}$	
.		.		.	
Vk		Vk		Vk	.

$E_{vho} >> 0$

<sup>3</sup> Ceci n'est pas sans rappeler la notion de clôture opérationnelle de Varela : celle-ci provient de la récursivité des composants qui, après une période initiale de fluctuations, fait converger l'ensemble vers un point fixe, vers des comportements semblables.

Soit un individu I ayant I valeurs pouvant engendré q actes. Dans un premier temps, prenons les cas  $I > k$  et  $q > p$  :

$[\lambda VI]$	$V_1 \dots V_j \dots V_k \dots V_I$	$[VAI]$	$A_1 \dots A_h \dots A_p \dots A_q$	$[\lambda VAI]$	$A_1 \dots A_h \dots A_p \dots A_q$
$V_1$		$V_1$		$V_1$	.
.		.		.	.
$V_i$	$\lambda_i \cdot v_{ij} > 0$	$V_i$	$a_{ih} > 0$	$V_i$	$\lambda_i \cdot \sum v_{ij} a_{jh}$
.		.		.	.
$V_k$		$V_k$		$V_k$	.
.		.		.	.
$V_\ell$		$V_\ell$		$V_\ell$	.

$Ev_{hl}$

Pour que l'objectif soit totalement acceptable par l'individu I, il faut que  $Ev_{hl} \geq Ev_{ho}$  pour chaque acte jugé nécessaire. Pour cela, il convient donc :

a-que les  $\lambda_i \cdot \sum v_{ij} a_{jh} > 0$  pour  $1 \leq i \leq k$ ,

b-que les  $\lambda_i \cdot \sum v_{ij} a_{jh}$ , pour  $i > k$ , ne contrarie pas  $Ev_{hl} \geq Ev_{ho}$ .

Pour cela, il faut donc, d'une part, que  $\lambda_i \cdot v_{ij} > 0$  pour  $1 \leq i \leq k$  avec  $\lambda_i \geq 0$  pour tout  $i$ , et d'autre part que  $a_{ih} > 0$  pour  $1 \leq i \leq k$  et que  $a_{ih} \geq 0$  pour  $i > k$ .

Une acceptation stricte de l'individu à l'objectif correspond donc, pour les valeurs de  $V_1$  à  $V_k$  et les actes de  $A_1$  à  $A_p$ , à une distance nulle  $[\lambda VAI](k,p) - [\lambda VAo] = 0$ , c'est à dire à l'égalité terme à terme des matrices  $[\lambda VAI](k,p) = [\lambda VAo]$ , nonobstant les conditions précédentes pour les autres valeurs et les autres actes : cela signifie que non seulement  $Ev_{hl} \geq Ev_{ho}$ , mais aussi que les structures des matrices  $[\lambda VAI](k,p)$  et  $[\lambda VAo]$  sont identiques pour les valeurs et actes communs. Comme l'a démontré l'analyse des conditions d'émergence d'un objectif, cela n'est possible avec une probabilité non proche de 0 que dans un bain culturel puissant (pas d'équiprobabilité d'émergence des matrices), tel que  $\forall i, \lambda_i \geq 0, v_{ij} \rightarrow +1, a_{ih} > 0$  pour les valeurs et actes concernés. Cette cascade de conditions montre que, même dans un tel bain culturel, la probabilité  $Pr$  pour que les matrices  $[\lambda VI]$  et  $[VAI]$  d'un individu qui engendre  $[\lambda VAI](k,p)$  soient proches de celles de l'objectif, est faible. Il en découle que parmi  $N$  personnes ( $N$  grand), le nombre d'individus susceptibles de rassembler à l'instant  $t$  les caractéristiques ci-dessus est  $n = N \cdot Pr$ ,  $n$  étant donc faible relativement à  $N$ .

**Conclusion : le nombre de militants d'un projet est toujours faible relativement à l'ensemble des  $N$  individus, et le demeurera quels que soient les efforts déployés.**

Le même raisonnement, en sens inverse, peut être appliqué aux opposants irréductibles :

- la partie de leurs systèmes de valeurs réveillées par l'objectif est à entropie nulle (pour  $1 \leq i \leq k$ ,  $v_{ij} = +1$ );
- les importances  $\lambda_i$  correspondantes à ces valeurs réveillées sont toutes négatives ;
- les  $(l-k)$  valeurs non réveillées directement par l'objectif ne sont pas en contradiction avec les  $k$  valeurs (sinon de l'incertitude apparaîtrait, et on ne pourrait plus parler d'irréductibilité à l'objectif) ; cependant, contrairement aux « militants » pour lesquels,  $v_{ij}$  et  $v_{ji}$  sont nuls ou positifs pour  $i > k$  et  $1 \leq i \leq k$  et  $j > k$  et  $1 \leq j \leq k$  respectivement (d'où la probabilité d'apparition de la matrice :  $\frac{1}{6.(1-k).k}$ ), les irréductibles n'ont guère besoin de seuil critique  $Ev_{hl}$  de même type que celui de l'objectif (puisqu'ils rejettent fortement les actes correspondants). Il en découle que seuls les  $v_{ij} \geq 0$  pour  $1 \leq i \leq k$  et  $j > k$ . Sous hypothèse d'équiprobabilité d'apparition de telles colonnes, la probabilité d'un tel état parmi l'ensemble des matrices possibles est donc  $\frac{1}{3.(1-k).k}$ .

**On en conclut, que compte tenu de la cascade de conditions d'apparition des irréductibles, ceux-ci seront toujours en nombre faible relativement à l'ensemble de N individus, et issus de cultures opposées à celles supportant l'objectif, pas obligatoirement complètement homogènes du fait de la non contrainte sur  $v_{ij}$ . Même faible, cette probabilité sera deux fois plus élevée que celle des militants compte tenu de cette contrainte levée.** Les militants de l'objectif, tout comme les opposants irréductibles, forment un groupe d'individus homogène vis à vis des valeurs.

Analysons la situation suivante : soit un individu tel que, pour  $1 < h < p$ ,  $Ev_{hl}$  alterne des montants très positifs (forte acceptation du projet vis à vis de certains actes) et des montants très négatifs (fort rejet des actes correspondants). L'individu se trouve donc dans une situation très inconfortable à la fois très pour et très contre : il est « déchiré ». En suivant les mêmes raisonnements que précédemment, la probabilité d'une telle situation est faible. Le nombre d'individus « déchirés » est donc réduit relativement à N. Cependant ici, la succession des colonnes positives puis négatives de  $[\lambda VAI]$  (d'où la succession des  $Ev_{hl}$  fortement positifs puis fortement négatifs) peuvent être différente d'un individu à un autre : les personnes dans une situation de « déchiré » le sont pour des raisons différentes : il s'agit d'une « collection » d'un petit nombre d'individus. Elles forment donc un groupe très hétérogène, contrairement aux précédents. Compte tenu que les  $Ev_{hl}$  sont d'ampleurs importantes, en positif ou en négatif, les trois groupes d'attitudes précédents se structurent aussitôt l'objectif connu. La modification de ces attitudes des « militants » et des « irréductibles », demanderaient une grande série de modifications (valeurs, rapport entre les valeurs, relations valeurs-actes, induisant des variations des  $Ev_{hl}$ ), d'où une très faible probabilité de changement. Ces attitudes se figent donc irrémédiablement. Les « déchirés » ne peuvent vivre longtemps dans une telle situation : à un moment donné, des choix draconiens devront être faits sur quelques valeurs parmi les  $k$  valeurs supportant l'objectif.

**La probabilité cumulée d'émergence des groupes d'individus précédents ne sera donc jamais élevée. Il en découle bien sûr que toutes les autres situations seront les plus fréquentes parmi N personnes (N grand).** Si k petit (nombre faible de valeurs « réveillées » par l'objectif), alors la probabilité que les matrices des valeurs des N individus n'incluent pas ces k valeurs est grande. Cela signifie que le nombre de personnes indifférentes à l'objectif est important. Il s'agit de la situation « naturelle » la plus fréquente lors d'un nouvel objectif peu connu du plus grand nombre. Ce groupe d'indifférents peut être très hétérogène car les matrices  $[\lambda VAI]$  sont spécifiques à chaque personne : on est indifférent pour des raisons variées. Il s'agit donc d'une « collection » d'un grand nombre d'individus. Pour chacun de ces individus, l'éveil à l'objectif, positivement ou négativement, ne peut donc provenir que par intégration progressive de la chaîne [valeur supportée par l'objectif, lien spécifique de celle-ci avec les autres valeurs de la personne, relation entre cette valeur et l'acte Ah, aboutissant ou non à Evhl positif ou négatif], processus qui peut être long. Entre ces quatre situations, tous les cas sont possibles : inclusion totale ou partielle des valeurs supportant l'objectif, avec Evhl plutôt positif ou plutôt négatif, entraînant des attitudes conciliantes, ou hésitantes, ou opposantes vis à vis de l'objectif, d'où peuvent émerger des comportements d'alliance ou de méfiance vis à vis des « militants » ou des « irréductibles »<sup>4</sup>. Quelles importances peuvent prendre ces situations intermédiaires ? Les trois premiers groupes d'attitudes (militants, irréductibles, déchirés) se figent immédiatement, les situations intermédiaires ne peuvent provenir de ces groupes, par ailleurs en nombre faible. Parmi N personnes, elles ne peuvent donc provenir que suite à une modification de la chaîne d'un certain nombre de personnes du groupe hétérogène des indifférents. Ainsi les situations intermédiaires se gonflent par dégonflement du groupe hétérogène des indifférents, et réciproquement. Il n'est donc pas étonnant que les indifférents soient un enjeu pour les militants comme pour les irréductibles.

A partir de cette analyse, on peut dresser une carte simplifiée du spectre des attitudes possibles vis à vis d'un objectif donné, dans une population de N individus (voir carte ci-dessous)<sup>5</sup>. Compte tenu de notre modèle, les frontières entre les « indifférents » et les autres groupes intermédiaires qui y sont issus sont fictives. Il s'agit plutôt d'un continuum :

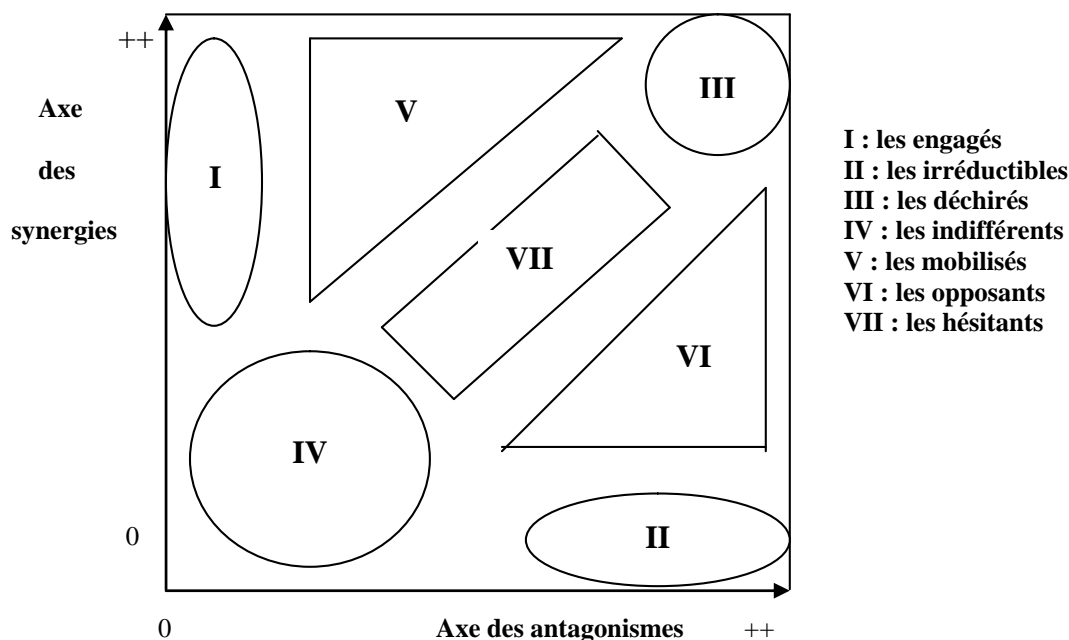
---

<sup>4</sup> Rappelons ici la conception de Varéla de la notion de clôture opérationnelle : elle provient de la récursivité des composants qui, après une période initiale de fluctuations, fait converger l'ensemble vers un point fixe, vers des comportements semblables.

<sup>5</sup> P. Bourdieu (Raisons pratiques – Sur la théorie de l'action) se propose de découvrir l'invariant, la structure dans la différence. Les comportements peuvent être expliqués par la rationalité, même s'il n'y a pas de calculs rationnels conscients. A un moment donné, il existe un rapport entre :

- les positions sociales (concept relationnel),
- les dispositions (habitus ou style de vie, ensemble unitaire du choix de la personne),
- les prises de position (choix).

### Typologie théorique des attitudes et comportements vis à vis d'un projet donné



#### 4°) Exemple d'application et de vérification empirique : le cas des comportements des Français vis-à-vis des institutions psychiatriques

Nous avons montré<sup>6</sup> par analyse statistique le spectre des comportements des français vis-à-vis de leurs institutions psychiatriques, que nous reproduisons en annexe 1. Que remarque-t-on ?

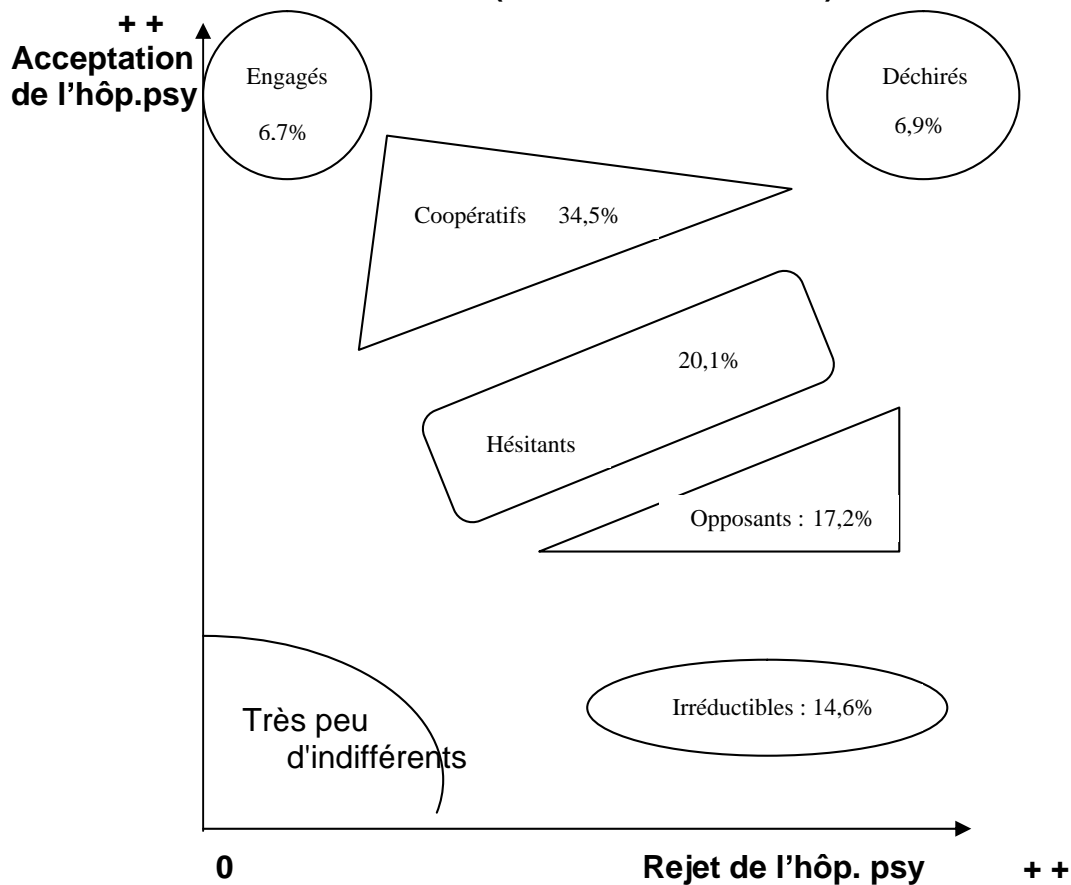
a-les nombres d' « engagés », d' « irréductibles » et de « déchirés » sont peu importants, conformément à la théorie développée ci-dessus ;

b-le nombre d' « irréductibles » est près de deux fois supérieur à celui des « engagés » (rapport irréductibles / engagés = 2,2), ce qui est très proche du rapport théorique calculé plus haut ;

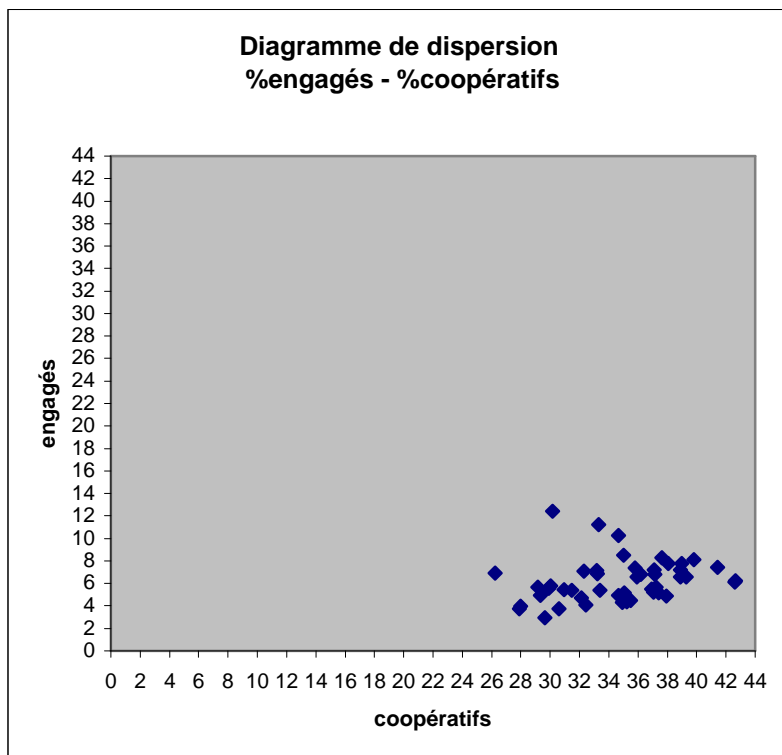
c- la théorie démontre que les nombres relatifs des « engagés » et des « irréductibles » se figent et ne se modifient guère quelle que soit l'action menée; seules varient les situations intermédiaires en provenance ou à destination des « indifférents » ; cela signifie qu'il n'y a guère de corrélation, d'une part, entre les « engagés » et les « coopératifs », et d'autre part, entre les « irréductibles » et les « opposants » : c'est ce que montre en effet les résultats statistiques des 48 sites d'enquêtes de l'étude sus-citée (cf. annexe 2)

<sup>6</sup>La population française et ses institutions psychiatriques, F. Quidu et J-P Escaffre, Journal d'Economie Médicale 2006, Vol. 24, n°6, 297-305.

### Annexe 1 Les comportements des Français vis-à-vis des institutions psychiatriques (tous sites confondus)

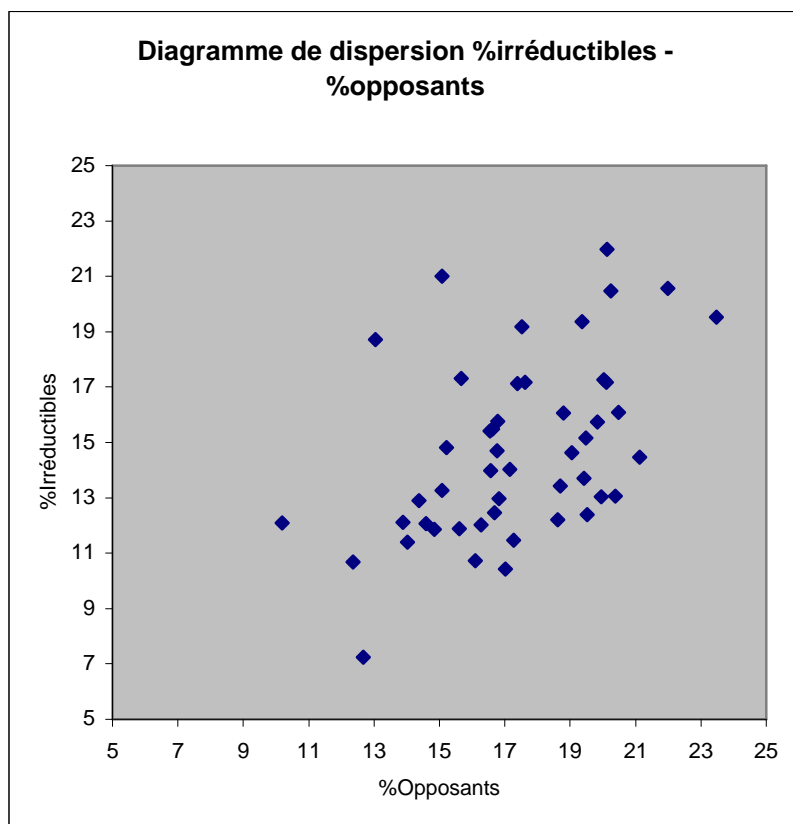


### Annexe 2



Corrélation linéaire :  
 $R^2 = 0,05$   
 $R = 0,22$





Corrélation linéaire :  
 $R^2 = 0,24$   
 $R = 0,49$

### Bibliographie :

- Amblard F. & Phan D., Modélisation et simulation multi-agents, édit Hermès, sept. 2006.
- Andler D. et alii, édit Folio essais, Philosophie des Sciences, Gallimard – 2002
- Berthoz A., Petit J.L. ,Phénoménologie et physiologie de l'action – édit. O. Jacob - 2006
- Castoriadis C. : les carrefours du labyrinthe 3 – édit Le Seuil – 1990
- Collot B.: <http://www.marelle.org/users/clauniques/autonomie.2.ht>
- Crétella H., Autonomie et philosophie, la régénération de la pensée – lettrage distribution - 2004
- Hatchuel A.: cours d'épistémologie et méthodes qualitatives – Nanterre
- Lorigny J., Les systèmes autonomes – édit Dunod – 1993
- Mattelard A. & Neveu E., Introduction aux cultural Studies-La découverte 2003
- Miermont J., L'homme autonome –édit Hermès – 1995
- Morin E., La Méthode - édit Seuil – 1986
- Quiggin J. (<http://crookedtimber.org/2005/01/17/autonomy>)
- Scheewind J.B., L'invention de l'autonomie – édit *nrf* essais Gallimard – 2001
- Social Philosophy & Policy, vol 20, n°2 – summer 2003
- *Standford Encyclopaedia of philosophy*
- Varela F.J., Autonomie et connaissance - édit Seuil – 1989

Il est remarquable que ni dans l'Encyclopédie de Gestion (Y. Simon et P. Joffre, 2<sup>ème</sup> édit 1997, Economica), ni dans l'Encyclopédie de la Gestion et du Management (R. Le Duff, Dalloz, 1999), ni dans le Dictionnaire des Sciences Humaines (J-F Dortier, éditions Sciences Humaines 2004), le terme « autonomie » n'apparaît dans la liste des mots ; l'Encyclopédie des Ressources Humaines (J. Allouche, Vuibert, 2003) en parle comme un problème ... de contrôle. L'Humain, dont la grande caractéristique est l'étendue de son autonomie potentielle, terreau de sa liberté, aurait-il disparu de l'horizon des Sciences Humaines et des Sciences de Gestion en particulier ?

